

Patrimoine moderne Jeune et mal aimé

Valérie Gaudreau

Numéro 104, printemps 2005

Modernité architecturale : le défi à l'oeuvre

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/15452ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gaudreau, V. (2005). Patrimoine moderne : jeune et mal aimé. *Continuité*, (104), 15–19.

PATRIMOINE MODERNE

Jeune et mal aimé



La salle de concert Wilfrid-Pelletier à la Place des Arts à Montréal, œuvre des architectes Affleck, Desbarats, Dimakopoulos, Lebensold et Sise, a été réalisée en 1963.

Photo : Pierre Kohler

par Valérie Gaudreau

Au Québec, la reconnaissance des bâtiments du mouvement moderne est relativement nouvelle. Bien souvent, l'appellation même reste à définir. Au fait, qu'entend-on par patrimoine moderne? En 2004, la Commission des biens culturels a commandé une vaste étude visant

Ils font partie de notre quotidien et, pourtant, on ne les connaît pas ou si peu. Mal aimés, trop jeunes ou trop peu documentés? Quelle que soit la raison, bien peu de bâtiments du patrimoine moderne sont protégés au Québec. Toutefois, de plus en plus d'organismes sonnent l'alarme sur l'urgence de préserver ces témoins de notre histoire récente.



Le Westmount Square (1965) est l'œuvre de Ludwig Mies van der Rohe, en collaboration avec Greenspoon, Freedlander, Plachta et Kryton. Entre 1988 et 1990, la firme Arcop et associés a réalisé les modifications intérieures et l'architecte Jean Lemieux, les modifications extérieures.

Photo : Brigitte Ostiguy

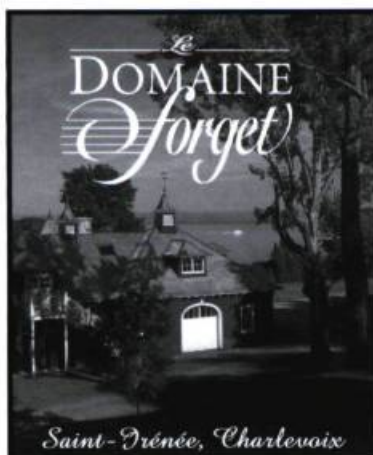
justement à mieux définir cette notion, les critères d'évaluation et les enjeux. Dans ce document de réflexion attendu ce printemps, la Commission définit comme « patrimoine moderne » les bâtiments construits entre 1930 et 1970. Un choix qui, selon sa vice-présidente, Suzel Brunel, assure à la fois « une distance historique de 35 ans » et marque, avec les années 30, le premier vent de modernité à avoir soufflé sur l'architecture québécoise.

RAJEUNIR : TOUT UN DÉFI

Les édifices de l'Exposition universelle de 1967, Place Ville-Marie, des dizaines d'églises, le domaine L'Estérel: autant d'exemples de bâtiments du Québec moderne dont la sauvegarde représente aujourd'hui plusieurs défis. Au premier chef, celui de leur « rajeunissement ». Plusieurs édifices modernes, construits selon des techniques nouvelles et avec des matériaux expérimentaux, se dégradent rapidement. Craignant des rénovations intempestives, divers organismes se mobilisent pour préserver l'intégrité de leur architecture.

À Montréal, les changements apportés au Westmount Square en 1989 ont constitué une étape importante pour les défenseurs de ce patrimoine. Maintes fois qualifiée de « maladroite » et de « malheureuse », la rénovation de cette œuvre de l'architecte Ludwig Mies van der Rohe est d'ailleurs à l'origine de la création de DOCOMOMO Québec, un organisme voué à la documentation et à la préservation de l'architecture moderne.

Depuis, d'autres bâtiments ont connu des changements majeurs. La transformation du Pavillon de la France d'Expo 67 en Casino de Montréal, qui lui a fait perdre ses valeurs initiales de transparence et de



Saint-Trénée, Charlevoix

Le Festival International

du 25 juin au 27 août 2005

Venez entendre des artistes exceptionnels dans l'ambiance unique de la Salle François-Bernier!

Procurez-vous un livret d'abonnement et profitez d'une multitude d'avantages, renseignez-vous.



Plus d'une trentaine de concerts de musique classique, de jazz, quelques spectacles de danse, une semaine réservée à la musique contemporaine à la fin août...



Information et réservations: (418) 452-3535 ou (888) 336-7438

www.domaineforget.com



spatialité, en est un exemple. Plus récemment, les questions entourant la rénovation de l'immeuble 5, Place Ville-Marie (voir « Place Ville-Marie. La modernité modernisée? », p. 30) et la démolition de l'ancien studio de Radio-Canada à la Cité du Havre auront démontré toute la complexité des enjeux relatifs à la reconnaissance de ces symboles du Montréal moderne. L'automne dernier, le sort du studio de Radio-Canada, hérité de l'effervescence architecturale d'Expo 67, a d'ailleurs fait l'objet d'un vigoureux débat, notamment dans certains quotidiens montréalais où ses partisans et ses détracteurs se sont tour à tour exprimés.

L'ÉVEIL DES CONSCIENCES

Même si ce dossier se sera soldé par une défaite pour ceux qui recommandaient sa sauvegarde, la présidente du Conseil du patrimoine de la Ville de Montréal, Louise Letocha, demeure positive. « C'est une très bonne chose que ces opinions se manifestent sur la place publique, estime-t-elle. On devra maintenant s'interroger sur les bâtiments qui restent. Ça fait avancer des idées. » Même son de cloche du côté de France Vanlaethem, professeure à l'École de design de l'UQAM et présidente de DOCOMOMO Québec. « L'histoire du patrimoine est jalonnée de pertes qui contribuent à la prise de conscience », dit-elle. Un réveil qui, espèrent les défenseurs de ce patrimoine méconnu, permettra de sensibiliser non seulement les autorités politiques, mais aussi le grand public.

Or, obtenir l'adhésion d'une population souvent partagée entre incompréhension et mépris n'est pas toujours facile. « Dans l'opinion publique, les bâtiments d'après 1945 ne sont pas patrimoniaux », déplore Louise Letocha. D'où l'importance de sensibiliser la population à la valeur de l'architecture moderne.

Une vision que partage Hélène Petit, adjointe à la direction de la Fondation du patrimoine religieux du Québec, qui considère que la perception du public varie aussi selon les générations. « La génération de la Grande Noirceur est moins attachée aux églises construites après Vatican II, illustre-t-elle. C'est souvent une question de sensibilité. » Une question d'éducation, aussi. « Le public a toujours plus l'œil pour reconnaître la qualité des œuvres anciennes. Pour l'architecture moderne, c'est plus difficile. » Préoccupée par l'avenir des églises construites après 1945, la Fondation a fait

un pas important en mars 2001 en publiant le document *Pour la préservation du patrimoine religieux moderne du Québec*. Dans ce dossier, elle dressait pour la première fois l'inventaire de 75 lieux de culte modernes construits entre 1945 et 1975 qui méritaient d'être cités ou classés pour leur valeur architecturale ou artistique. La liste inclut les églises Notre-Dame-de-Fatima à

EXPLORER LA MÉMOIRE ET L'HISTOIRE

Les cahiers des dix

Fondés en 1936

SOMMAIRE du numéro 58 (2004)



372 pages • 35 \$

ÉGALEMENT
DISPONIBLE
EN LIBRAIRIE

- **POUR UNE HISTOIRE DU SUJET QUÉBÉCOIS** – La confiance en soi du pauvre : pour une histoire du sujet québécois, **Yvan Lamonde** – Qu'a-t-il manqué à Guillaume Couture ? Portrait d'un personnage controversé dans le milieu musical montréalais de la fin du XIX^e siècle, **Marie-Thérèse Lefebvre** – Ni francophile, ni gallophobe. Lionel Groulx, voyageur, **Pierre Trépanier** – Roger Le Moine dans notre mémoire, **Bernard Andrès** – André Vachon (1933-2003), **Pierre Trépanier**
- **ZONE LIBRE** – Sociabilité et associations volontaires à Québec, 1770-1859, **Claude Galarneau** – La presse périodique à Québec de 1764 à 1940. Vue d'ensemble d'un processus culturel, **Fernand Harvey** – Un magasin à rayons au service d'une population régionale. J. Ovide Sinclair à Amqui, **Jocelyne Mathieu** – Le parlement « rapaillé » : la méthodologie de la reconstitution des débats, **Gilles Gallichan** – Qu'en est-il de la légende de l'Homme au masque de fer de la Petite île aux Oies ? **Marcel Moussette** – La Nouvelle-France de Jacques-Auguste de Thou, **Roger Le Moine**

Abonnement annuel 35 \$ (un numéro par année)
(anciens numéros également disponibles)



Les Éditions La Liberté

2360, chemin Sainte-Foy

Sainte-Foy (Québec) G1V 4H2

Téléphone : (418) 658-3640 • Télécopieur : (418) 658-0847

Courriel : laliberte@qc.aira.com

Pour les sommaires des volumes 1 (1936) à 58 (2004), consulter le site internet de la Société des Dix : www.unites.uqam.ca/Dix



Le Pavillon du Québec à Expo 67, une réalisation des architectes Papineau, Gérin-Lajoie, LeBlanc, Durand. Le bâtiment, qui offrait un jeu de verre et de miroirs, d'opacité et de transparence, a été démoli.

Photo : Pierre Kohler

Jonquière, Saint-Fidèle à Québec et Saint-Thomas-d'Aquin à Saint-Lambert, pour n'en nommer que quelques-unes. Elle compte aussi l'ancienne église luthérienne Christ Memorial, à Montréal. Fermée en 2000, cette œuvre de l'architecte québécois Roger D'Astous a échappé à la démolition en octobre 2003. Une victoire pour ses défenseurs, même si le dossier n'est pas clos pour autant, nuance France Vanlaethem : « C'est une église désaffectée. On a bloqué le permis de démolir, mais elle est loin d'être sauvée. » Car un défi, majeur, demeure : celui de trouver un usage adéquat pour cette église de l'arrondissement Côte-des-Neiges-Notre-Dame-de-Grâce. Donner une vocation qui permet de préserver l'intégralité de l'architecture est en effet la grande question qui se pose une fois le pic des démolisseurs écarté.

L'ESTÉREL MENACÉ

Un exemple révélateur est celui de l'hôtel de la Pointe-Bleue du domaine L'Estérel de Sainte-Marguerite-du-Lac-Masson. Entre 1936 et 1938, le baron Louis Empain a fait construire dans ce coin des Laurentides une vingtaine de bâtiments, dont les principaux sont de l'architecte belge Antoine Courtens (1899-1969).

Construit en 1936, l'hôtel de la Pointe-Bleue a conservé son style initial, même après avoir été transformé en centre d'hébergement et de soins de longue durée (CHSLD). Mais aujourd'hui, il est menacé de désaffectation. « Le déménagement du CHSLD vers Sainte-Adèle est prévu. Le bâtiment sera donc vide », explique Jean Damecour, architecte et administrateur de la Société d'histoire de Sainte-Marguerite-du-Lac-Masson. Résultat : une fois l'immeuble déserté, d'éventuels promoteurs risquent d'être bien plus attirés par la valeur du terrain que par les qualités architecturales du bâtiment. À moins, dit M. Damecour, de lui trouver un nouveau locataire soucieux de sa valeur patrimoniale.

C'est pourquoi la Société d'histoire et d'autres intervenants, dont DOCOMOMO Québec, ont tenu l'automne dernier une rencontre de réflexion sur l'avenir de ce bâtiment et du site en général. Une conférence visant à informer la population locale des qualités architecturales de cette construction est aussi prévue au printemps. « On veut sensibiliser les gens maintenant, pas le jour où le bulldozer sera devant le bâtiment! » illustre M. Damecour en

Dans les années 1930, le baron Empain a fait du domaine L'Estérel à, Sainte-Marguerite-du-Lac-Masson, le premier centre de villégiature authentiquement moderne au Québec. Ici, le centre commercial construit sur pilotis en 1938 et un dessin d'intérieur de l'architecte Antoine Courtens.

Photo et ill. : Société d'histoire de Sainte-Marguerite-du-Lac-Masson



qualifiant L'Estérel de « berceau de la modernité au Québec ». « Le domaine véhicule une histoire. Si on le perd, c'est la collectivité qui va perdre », ajoute-t-il.

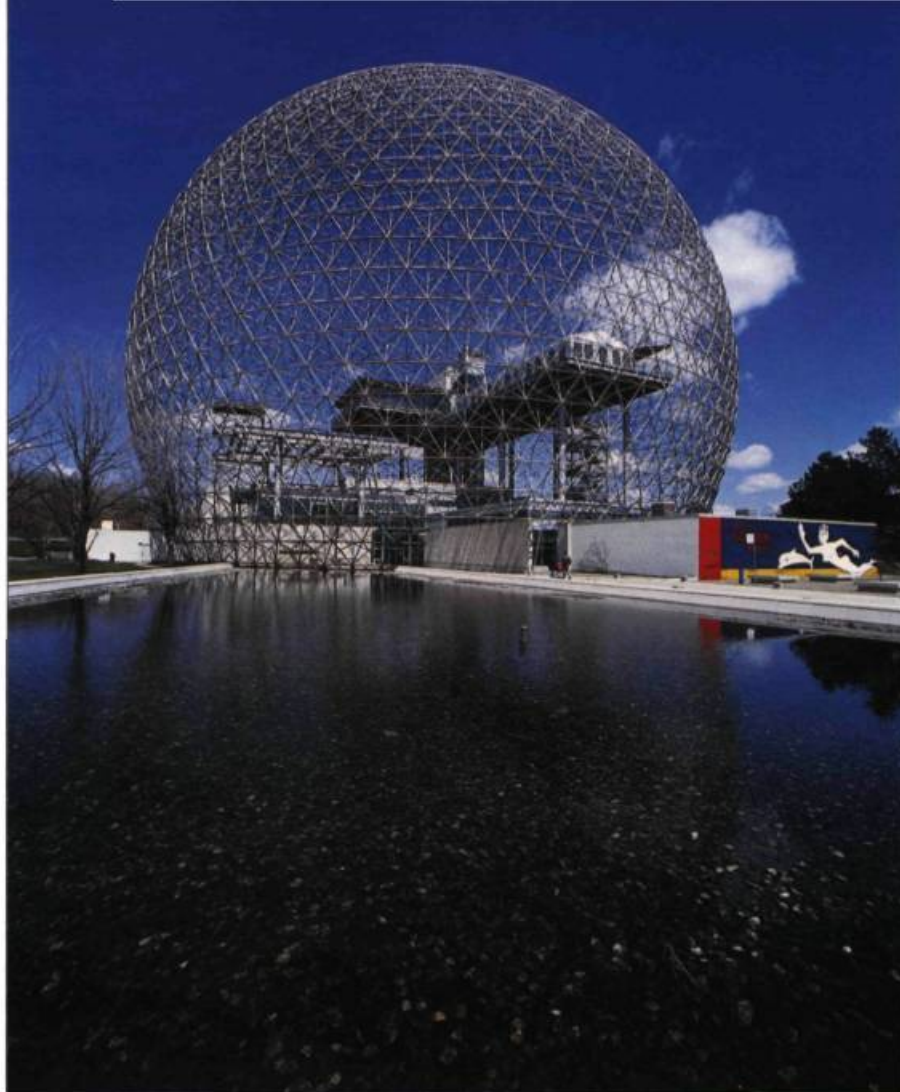
À court terme, les défenseurs de L'Estérel entendent donc continuer leurs démarches de façon plus affirmée. Ils envisagent notamment de demander à la municipalité de citer l'hôtel de la Pointe-Bleue comme monument historique. « Ce serait déjà un grand pas, soutient M. Damecour. Ça permettrait aussi de savoir ce que les politiciens pensent vraiment de cet ensemble. »

Une fois encore, l'intérêt des autorités politiques et du public est primordial. « Il faut leur dire que c'est pas juste ce qui est vieux qui est bon ! » conclut M. Damecour. Une simple phrase qui résume à elle seule la longue route du patrimoine moderne vers la reconnaissance.

Valérie Gaudreau est journaliste.

Le Pavillon des États-Unis à Expo 67, conçu par l'architecte Richard Buckminster Fuller. En 1976, un incendie détruit l'enveloppe externe en acrylique. Le bâtiment est réaménagé par l'architecte Éric Gauthier en 1994 et devient la Biosphère en 1995.

Photo : Pierre Kohler



SITUATION INCONFORTABLE?...

Chez SSQ Groupe financier, nous aidons nos clients à vivre en toute quiétude en leur fournissant des protections de qualité et en faisant prospérer leurs avoirs. Chez nous, l'excellence, le service à la clientèle et la qualité sont notre raison d'être.

Voilà pourquoi nous figurons au palmarès des 50 sociétés les mieux gérées au pays.



Les valeurs à la bonne place

ASSURANCE COLLECTIVE —
 INVESTISSEMENT ET RETRAITE —
 ASSURANCES GÉNÉRALES —
 IMMOBILIER —

1 800 463-5525 - www.ssq.ca